

## De l'identité nationale

Carole Reynaud-Paligot

Puf, octobre 2011

268 pages, 28€

Depuis 2007 la fausse problématique de l'identité nationale a de nouveau émergé. Ce retour s'est concrétisé par la création du funeste ministère de l'Immigration, de l'Intégration et de l'Identité nationale. On sait que l'élection du président de la République, permise notamment par la captation des voix du Front national, s'est aussi traduite par des pratiques idéologiques, du pseudo-débat de l'automne-hiver 2009 sur l'identité nationale au discours xénophobe de Grenoble en 2010. Dans une moindre mesure, l'instrumentalisation de l'Histoire par l'Elysée, du projet de prise en charge par un écolier de la mémoire d'un enfant déporté à celui d'une Maison de l'histoire de France, illustre les liaisons dangereuses entre ce pouvoir et l'idée de nation. Dans le prolongement des travaux d'A.-M. Thiesse ou de C. Blanckaert, l'ouvrage de Carole Reynaud-Paligot, publié à la suite de ses deux autres mises au point<sup>(1)</sup>, permet de questionner l'usage politique des notions de races, d'identité, de nation. Son analyse s'inscrit sur le temps long alors que les Etats-nations se constituent ou s'affirment, par exemple en France, et que parallèlement certaines élites se posent la question du déclin de leur pays et que d'autres, comme Célestin Bouglé, Marcel Mauss, Lucien Lévy-Bruhl, Paul Rivet, tous Ligueurs, s'opposent aux thèses racistes.

Cette étude novatrice et fructueuse de l'anthropologie raciale et, au-delà, des représentations ethniques, interroge les mythes des origines, replacées dans leurs contextes et leurs enjeux où la radicalisation s'exerce. Surgissent ainsi des connections institutionnelles, y compris entre des champs comme la science et la politique, avec même des accents de «roman racial», des trajectoires individuelles à l'instar de celle de Paul



Broca, des méthodes scientifiques, telles celles visant à hiérarchiser les «races», mais encore des circulations intellectuelles, hexagonales et internationales, largement inégales. Voici une enquête à la fois historienne et contemporaine sur les Thierry, Fustel de Coulanges, Michelet, Renan et autres Seignobos ou Lavisson, qui approche autant Gobineau que Vacher de Lapouge, et porte sa réflexion jusqu'au nazisme. Un livre qui, dans le monde d'aujourd'hui oscillant entre égalitarisme et discrimination, est à mettre entre toutes les mains...

Emmanuel Naquet,  
co-responsable  
du groupe de travail  
« Mémoire, histoire, archives »  
de la LDH



## Les Emblèmes de la République

Bernard Richard  
CNRS editions, janvier 2012  
430 pages, 27€

Désirez-vous connaître l'origine de ce bonnet rouge qui symbolise la liberté et figure dans le logo de la LDH? Les premières pages du premier chapitre des *Emblèmes de la République* vous apprendront comment cet emblème est le fruit d'une sorte de synthèse entre le bonnet de laine porté par les gens du peuple à l'époque de la prise de la Bastille, le «pileus» des esclaves affranchis dans l'antiquité romaine, et le bonnet phrygien qui était porté par les personnages orientaux dans l'iconographie antique. C'est ce dernier qui a fini par phagocytter les autres, pour une raison essentiellement esthétique et culturelle, liée à la place des images de cette antiquité dans la mode artistique de l'époque. Quant à la couleur rouge, rien n'explique de façon convaincante qu'elle soit devenue symbole de la Révolution, si ce ne sont, encore, des motifs esthétiques.

L'auteur - Bernard Richard -

n'en reste pas là. Il met tous ces emblèmes en perspective, aussi bien dans le temps - jusqu'à l'actualité la plus récente - que dans l'espace. Il cherche leurs équivalents dans les pays étrangers et compare leurs portées symboliques. Il étudie les «concurrents» et les recouplements contradictoires: c'est ainsi que le drapeau tricolore évoque aussi bien le drapeau blanc que le drapeau rouge; de même, le chapitre consacré au 14 juillet montre les liens complexes que le drapeau entretient avec le 15 août bonapartiste.

L'auteur a pris le parti, dans la foulée de Maurice Agulhon et de Pierre Nora, de lier étroitement l'histoire de ces emblèmes à celle des débats, batailles, rapports de force, hésitations et progrès qui ont construit peu à peu notre système républicain. Nombre de ces symboles nés avec la Révolution ont d'abord été tenus en lisière, et furent parfois interdits et pourchassés parce que trop liés à l'image d'une époque présentée comme sanglante, puis à celle de la Commune. Ils sont ensuite revenus, à la fois incontournables, assagis et institutionnalisés, avec le triomphe de la troisième République; mais c'est le plus souvent l'attachement populaire qu'ils ont suscité qui leur a permis de traverser les époques les plus sombres. A un moment de débats biaisés et souvent malsains sur l'identité nationale, la République et ses symboles, cet ouvrage apporte ce qui caractérise un vrai travail d'historien : il nous aide à mieux penser le présent.

Derrière une jaquette austère, un volume imposant et une forme sans doute très académique, l'on trouve un impressionnant travail de «vulgarisation savante» (comme l'indique un avertissement), tout à fait pédagogique et facile d'accès.

Gérard Aschieri

(1) *La République raciale, 1830-1930. Paradigme racial et idéologie républicaine*, Puf, 2006, et *Races, racisme et antiracisme dans les années 1930*, Puf, 2007.